

Lurelu



Petit chemin va loin... Pierrette Dubé

Isabelle Crépeau

Volume 36, Number 1, Spring–Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2013). Petit chemin va loin... Pierrette Dubé. *Lurelu*, 36(1), 11–12.



Petit chemin va loin... Pierrette Dubé

Isabelle Crépeau



11

Un lendemain de tempête, au bout d'un petit chemin sinueux, je rencontre l'auteure Pierrette Dubé dans son lumineux refuge laurentien... C'est une femme chaleureuse qui m'accueille avec une grande douceur toute empreinte d'humilité. Même si ses albums font la joie des jeunes lecteurs depuis vingt-cinq ans, elle s'étonne et se montre un peu intimidée par notre demande d'entrevue : «Ce n'est pas comme si j'avais une vraie carrière d'écrivain...»

Ses histoires rythmées, pleines de fantaisie et d'humour, ont été illustrées par un grand nombre d'illustrateurs, tous plus inspirés les uns que les autres par ses textes colorés. On a reconnu le talent de Pierrette Dubé en lui décernant le prix M. Christie en 1996 pour *Au lit, princesse Émilie!* et, en 2006, elle remportait le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature jeunesse pour *Maman s'est perdue*. Traductrice de métier et jeune grand-maman, l'auteure est à l'aube d'une retraite méritée, au cours de laquelle elle entend bien pouvoir consacrer plus de temps encore à écrire ses étonnantes histoires.

Sur le sentier

Comme il y avait peu de livres à la maison, c'est la bibliothèque de l'école qui a permis à la jeune Pierrette de vivre ses premiers émois de lecture. «Puis, au début du secondaire, j'ai beaucoup lu. Question de caractère sans doute : je n'étais pas une fille sportive et je pouvais lire bien tranquille dans mon coin. Ensuite, comme toutes les adolescentes, j'ai écrit des poèmes racontant à quel point j'étais malheureuse, c'est tellement dramatique ce qu'on écrit à cet âge-là», dit-elle en riant!

Sans envisager le métier d'écrivain comme une option de carrière, elle fait tout naturellement ses études en lettres parce que c'est le domaine qu'elle aime : «À l'époque, on ne se posait pas de questions sur les possibilités d'emploi.»

Pendant cette période où elle étudie l'écriture des autres, étrangement, elle cesse d'écrire : «Je crois que ça m'intimidait... Je ne me suis même pas inscrite au cours de création littéraire. J'avais mis ça de côté.»

Puis, jeune mariée à Québec, sans travail, elle retrouve le temps et le goût d'écrire. Des nouvelles d'abord : le magazine *Châtelaine* publie un premier texte. Elle gagne le deuxième prix d'un concours de nouvelles organisé par les magazines canadiens : «C'est Gabrielle Roy qui avait remporté le premier prix! Ça m'a beaucoup encouragée!»

Même si la vie de famille de la jeune maman laisse peu de place à l'écriture, elle persévère tranquillement : «J'écrivais un peu pendant que les enfants dormaient. C'était assez limité, mais l'écriture de nouvelles le permettait. J'en avais écrit plusieurs et j'ai essayé de les faire publier. J'aurais peut-être dû persister. Ce n'est pas facile quand ton nom n'est pas connu. L'écriture de nouvelles s'est arrêtée là. Ça m'avait découragée de continuer...»

Cependant, ses trois enfants grandissant, elle découvre avec eux les albums et les livres qui leur sont destinés : «J'aimais ça, j'avais autant de plaisir qu'eux. On remplissait les cartes de prêts et on revenait de la bibliothèque avec des piles de livres! C'est là que j'ai pensé que j'aimerais écrire ça...»

Nouvelle voie

Elle commence donc à écrire des histoires pour les enfants : «J'avais remporté le troisième prix de la nouvelle à Radio-Canada, et j'ai décidé d'investir l'argent du prix en faisant garder mes enfants un après-midi par semaine pour aller écrire à la bibliothèque.»

Elle écrit deux contes qui lui valent les deux premiers prix du tout premier concours littéraire de *Lurelu*. Motivée, elle essaie de faire publier ces histoires : «Il y avait peu de maisons d'édition qui publiaient des albums.

Ça n'a pas marché. Je n'étais pas dans la ligne éditoriale de l'époque. Ce qui se publiait était plus réaliste, plus proche du vécu de l'enfant. Ce que j'avais écrit était beaucoup plus fantaisiste : c'étaient des histoires de roi et de girafe!»

Elle apprend par *Lurelu* la fondation d'une nouvelle maison d'édition jeunesse : Le Raton Laveur... Elle décide d'y envoyer ses histoires : «Je suis vraiment bien tombée. Michel Luppens venait de Belgique. Il a démarré sa maison d'édition au Québec sans connaître personne : ni auteurs, ni illustrateurs. Et personne ne le connaissait non plus. Alors, il cherchait des textes!»

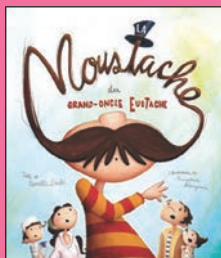
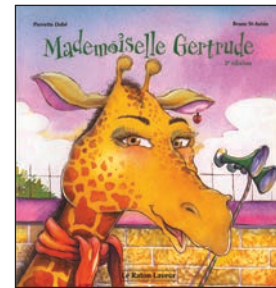
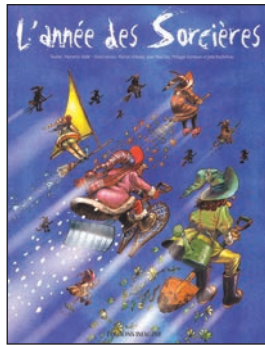
C'est ainsi que *Le roi qui ne savait pas le nom des choses* (*Lurelu*, vol. 9, n° 3, hiver 1987), devenant *Le roi Gédéon*, et *Mademoiselle Gertrude* ont été publiés une première fois sous forme d'albums.

Les deux contes ont d'ailleurs connu un si beau succès qu'ils ont été repris : Bruno St-Aubin a réillustré l'histoire de Gertrude en 2003, chez Banjo, tandis que *Le roi Gédéon* est aussi paru sous forme de miniroman, chez Bayard, en 2008. Des histoires qui finalement traversent très bien les modes!

La grand'route

Après avoir publié quelques albums au Raton Laveur, qui connaissent une belle réussite, elle écrit *La Visite* : «Mon flop monumental!» déplore-t-elle. Elle écrira ensuite *Maman s'est perdue*, pour Les 400 coups.

À la même époque, elle reçoit l'appel de Dominique Demers, qui a remarqué le talent particulier de Pierrette Dubé pour l'écriture d'albums et qui cherche à recruter des auteurs pour la maison naissante Imagine : «Ça coïncidait avec une période où, mes enfants ayant grandi, j'avais plus de temps. Mon rythme d'écriture s'est alors un peu accéléré. C'est stimulant de savoir qu'il y a déjà un accueil pour ce que j'écris.»



Extrait de

La moustache du grand-oncle Eustache

Le lendemain matin, j'ai pris la moustache pour l'examiner. Elle était un peu chaude, on aurait pu croire qu'elle était en vie... Je me suis dit : «Tiens, je vais l'essayer.» Je l'ai collée sous mon nez. Comme ça, je ressemblais vraiment au grand-oncle Eustache!

Quand j'ai voulu l'enlever, la moustache n'était pas d'accord. J'ai tiré, elle a résisté. J'ai tiré encore. Elle s'est agrippée plus fort. J'ai tiré, tiré, mais c'est la moustache qui a gagné.

Au déjeuner, mes parents étaient si pressés qu'ils n'ont rien remarqué. Mon grand frère Théo était occupé à envoyer un texto à son ami Hugo. Ma sœur Mimi a levé la tête et elle m'a dit :

– Tu as l'air bizarre, aujourd'hui.

Puis elle s'est remise à manger ses céréales rose fluo à la noix de coco.

Puis, il y a deux ans, c'est Renaud Plante, des 400 coups, qui la relance. À son invitation, elle écrit *La grève du bain* et *Où s'est caché le sommeil?*

Pas à pas...

Au fil des années, on a jumelé les histoires de Pierrette Dubé à des illustrateurs de styles très variés : «Honnêtement, je trouve que j'ai été gâtée et bien servie. Mes albums ont été illustrés par des artistes de si grand talent, qui font des choses magnifiques. Moi qui ne sais pas dessiner, je suis toujours émerveillée de voir le résultat final et de constater comment l'illustrateur a réussi à recréer l'histoire à sa manière. C'est l'un des

grands bonheurs associés au fait de faire des albums.»

Avec le temps, elle est devenue très consciente du travail d'illustration. Elle cherche à laisser l'espace et la liberté pour que l'illustrateur puisse y ajouter sa vision. Elle préfère donc que le texte soit plus allusif et laisse place à l'interprétation. C'est comme un jeu : «Ma force est plutôt du côté de la langue, des sons et du verbe... Je garde en tête, quand j'écris, ce que ça peut devenir avec les illustrations. Ça crée un rapport ludique et ça permet de raccourcir le texte. Il faut laisser une place pour que l'illustration raconte une partie importante de l'histoire.»

Sensible à la musicalité des phrases, elle écrit... à voix haute! Les sonorités, les rimes qu'elle aime utiliser, le rythme et la poésie de ses textes font d'ailleurs que les albums de Pierrette Dubé sont très prisés pour les animations : ils se racontent tels quels!

Chaque album commence généralement par une petite idée qui tient en une phrase ou un titre : «J'ai une liste que j'alimente. J'en ai à peu près deux pages. De temps en temps, j'en coche un en me disant : celui-là, je l'ai fait!» Elle me confie que, maintenant grand-mère, ses petits-enfants deviennent une source d'idées et d'inspiration.

Elle signe un dernier album chez Imagine, *La moustache du grand-oncle Eustache*, une histoire farfelue et fantaisiste au parfum de magie : «J'aurai écrit l'un des premiers livres publiés chez Imagine et l'un des derniers, puisque la maison ferme au printemps. C'est bien triste. J'ai toujours aimé travailler avec cette maison d'édition.»

Dans un an, c'est la retraite pour la traductrice... Elle a un grand sourire gourmand quand elle en parle... Plus de temps et de liberté pour écrire! Elle songe à s'aventurer dans des textes un peu plus longs : «Un roman pour les plus jeunes, peut-être... Ça prend quand même du temps, écrire un petit roman : ça prend de la suite dans les idées. C'est une autre façon d'écrire, il faut

abandonner l'idée de la rime, par exemple. C'est dans mes projets de retraite : écrire des romans pour les petits...»

Une retraite qui ouvre de nouveaux chemins bordés de fabuleuses découvertes...



Pierrette Dubé a écrit :

La moustache du grand-oncle Eustache, ill. Anne Marie Bourgeois, Éd. Imagine, 2013.

Le Yéti sennuie, ill. Isabelle Malenfant, Éd. Imagine, 2013.

La grève du bain, ill. Geneviève Després, coll. «Grimace», Éd. Les 400 coups, 2012.

Où s'est caché le sommeil?, ill. Geneviève Godbout, Éd. Les 400 coups, 2012.

L'année des Sorcières, ill. Marion Arbona, Jean-Paul Eid, Philippe Germain et Julie Rocheleau, Éd. Imagine, 2011.

Comment devenir un parfait chevalier en 5 jours, ill. Caroline Hamel, Éd. Imagine, 2008.

Le roi Gédéon, ill. Raymond Lebrun, coll. «Cheval masqué», Bayard Canada Livres, 2008.

Le Merveilleux de A à Z, divers auteurs, ill. Steve Adams, Fanny, Gabrielle Grimard, Josée Masse et Luc Melanson, Éd. Imagine, 2007.

Comment devenir une parfaite princesse en 5 jours, ill. Luc Melanson, Éd. Imagine, 2006.

Jacques et le haricot magique, ill. Josée Masse, coll. «Les contes classiques», Éd. Imagine, 2005.

Maman s'est perdue, ill. Caroline Hamel, coll. «Grimace», Éd. Les 400 coups, 2005.

Le Roi voleur d'histoires, ill. Philippe Germain, Éd. Imagine, 2005.

Mademoiselle Gertrude, ill. Bruno St-Aubin, coll. «Le Raton Laveur», Éd. Banjo, 2003.

La Visite, ill. Réal Godbout, Éd. Le Raton Laveur, 1999.

Au lit, princesse Émilie!, ill. Yayo, coll. «3 à 8 ans», Éd. Le Raton Laveur, 1995.

Nom de nom!, ill. Dominique Jolin, Éd. Le Raton Laveur, 1992.

Le roi Gédéon, ill. Raymond Lebrun, coll. «3 à 8 ans», Éd. Le Raton Laveur, 1988.